



Budapestre vonatkozó ujságcikke

Osztályozás

91(433 Bp) 09

Szerző:

Cím: *Correspondance politique de Budapest*

Hely

Idő

"1920"

Forrás:

La Feuille

Személy

Genève

1920. 1. 31

Helyszám

(Hely)

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Oldal)

Köznyomt. XV. 22

Correspondance politique de Budapest

La Hongrie est en proie à une griserie nationale, et le nouveau gouvernement fait son possible pour naviguer d'autant plus sûrement sur les ondes de cet enthousiasme.

Le terrorisme du gouvernement Bela Kun, puis l'occupation du pays par les Roumains méprisés et haïs, qui ont fait leur possible pour grandir encore de sentiment, ont réveillé à nouveau la conscience nationale des Magyars, et le mouvement déclenché fut si fort que l'équipage se dirigea résolument vers la droite.

C'est aujourd'hui un fait presque certain que la monarchie sera rétablie en Hongrie, et non seulement le nouveau gouvernement, mais aussi des Français et des Italiens, et surtout les Anglais s'occupent à favoriser et à soutenir de toute manière la propagande monarchiste.

Il est de bon ton, dans la jeunesse dorée de Budapest de porter, en guise de leurs sentiments indiscutables, la couronne royale hongroise à la boutonnière.

Toute cette classe qui, durant le temps des Conseils ne joua pas de rôle en vue, se sent aujourd'hui de nouveau au premier plan, et promène ses convictions, pleine de noble orgueil, dans les établissements de nuit. Ce sont là, il est vrai, des piliers très décoratifs pour le parti royaliste, mais cependant ils sont supportés par la classe des fonctionnaires, très forte dans ce qui reste de la Hongrie, parce qu'une grande partie des fonctionnaires se sont enfuis des parties occupées par les Tchèques, les Polonais, les Yougo-Slaves et les Roumains, et soutenus aussi par la grande majorité de la population rurale.

Dans le parti royaliste lui-même, on n'est pas encore absolument d'accord sur la personne du futur roi de Hongrie. Tandis que les uns affirment que le couronnement de Charles constituerait un lien indissoluble, et que, du vivant de l'ex-empereur aucun autre roi de Hongrie ne pouvait être couronné, les autres disent que le couronnement est devenu caduc par le fait que Charles a misérablement trahi le serment prononcé lors du couronne-

ment, et qu'il n'a pas assisté le pays, en danger et en péril, comme cela fut juré, mais qu'il l'a lâchement abandonné dans les temps les plus durs.

L'archiduc Joseph, qui fut longtemps très aimé en Hongrie, et qui s'est aussi gagné beaucoup d'amis, comme chef d'armée, durant la guerre, a certainement de grandes chances de devenir roi. On parle encore de la candidature d'un prince anglais, sans nommer un nom précis. La noblesse héréditaire hongroise se jalouse mutuellement, et ne vient guère en ligne de compte pour le trône.

Il est certain que le parti royaliste dispose de grands moyens financiers, dont les sources ne sont pas connues.

A côté du parti royaliste, d'autres partis bourgeois représentent aussi les soutiens du gouvernement. Les socialistes, qui sont en pour les perpétuels avec le cabinet, ne voudraient pas d'une part, abandonner sans toute le pouvoir, à leurs adversaires politiques, mais ne veulent pas, d'autre part, s'attirer l'opprobre d'avoir soutenu un gouvernement qui non seulement supporte en silence tous les actes de terreur commis par ses partisans, mais qui lui-même, ne s'est pas tenu à l'écart de pareils agissements.

On peut encore excuser cette terreur, à son origine, en la considérant comme commise dans la chaleur de la lutte, et on peut l'expliquer comme une réaction de la pression qui fut exercée sur les milieux bourgeois et paysans, sous Bela Kun. Mais toute justification manque lorsque, comme à Kecs-kemet, tous ceux qu'on arrêta furent exécutés sans jugement, ou lorsque le gouvernement assista sans un geste à l'assaut et au pillage, en plein jour, dans les principales rues de Budapest de la rédaction du journal socialiste *Népszava*, et permit au peuple de tout mettre en pièces à l'administration d'*Az Est*. Il est à remarquer qu'après avoir permis à la populace de se livrer aux excès pendant 2 heures pleines et de se disperser tranquillement, un ordre de marche fut donné à la garde, et on fit garder les machines à composer réduites en pièces et les formes brisées. Et c'est une indigne hypocrisie lorsque, le jour suivant, messieurs les ministres et M. le commandant de la ville se crurent obligés de consacrer de belles paroles de regret aux événements du dimanche et de se déclarer absolument désolidarisés avec ces actes.

Pour cela, et pour bien d'autres choses, on peut

faire des reproches au gouvernement, et ce qui se passa ne peut être excusé par des conjurations communistes réelles ou imaginaires. Des affirmations aussi imprécises concernant des conjurations et des plans d'adversaire éveillent toujours l'impression qu'on cherche à créer des excuses pour ses propres agissements qui seraient, sans cela, inexcusables.

Il est aussi pénible pour le cabinet que, les mêmes jours où ces pillages eurent lieu dans la ville, le juge d'instruction, dans le procès intenté aux meurtriers du comte Tisza, — un juge, au demeurant, honorable et incorruptible, l'avocat public Dr Kovacs, — arriva à des résultats très surprenants, qui n'étaient pas favorables à ces messieurs du gouvernement, et qui chargeaient lourdement l'ancien président du ministère, Friedrich, actuellement ministre de la guerre. Le fait que le sauveur de la Hongrie, l'homme de confiance des Habsbourg fut si gravement compromis, non « seulement » par la participation au « meurtre d'un radical quelconque de gauche, mais à l'assassinat du comte Tisza, souleva une grande sensation et put difficilement être tenu caché.

Et, un beau jour, l'incorruptible juge Dr Kovacs se suicida, en sautant de sa chancellerie dans la cour du Palais de justice.

Ce cas donne beaucoup à réfléchir. Et le gouvernement n'est pas en bonne voie de raffermir la confiance ébranlée, et de ramener à lui, par une politique appropriée les cercles qui se tiennent aujourd'hui encore à l'écart. L'équilibre d'un système maintenu par la force des baïonnettes, est instable, et ne devient pas plus solide parce qu'on découvre des quantités de plans, de coups de main et qu'on en profite pour serrer encore les rênes.

L'administration du service des vivres doit aussi aggraver les gens qui doivent, durant l'hiver, s'annoncer l'après-midi auprès du boulanger, pour obtenir le lendemain matin, un morceau de pain de maïs qu'ils mangeront en grelottant dans leur chambre glacée, tandis que dans les restaurants on obtient de l'excellent pain blanc, au prix de 2 à 3 couronnes la tranche.

Malgré toutes les baïonnettes, les uniformes et les commissions de l'Entente, qui se contre-carrent mutuellement, les deux monitors et les douze bateaux patrouilleurs anglais qui surveillaient et protégeaient le seul navire de guerre français qui se

trouve dans le port de Budapest, ont de nouveau quitté la ville et se sont rendus à Belgrade, pour ne pas être bloqués par les glaces et se voir communiés au cas d'un renversement du gouvernement par les communistes. Les Anglais semblent donc ne pas tenir la situation comme absolument sûre.

Actuellement, le gouvernement négocie de nouveau avec les socialistes, et il ne sera vraiment assuré que s'il obtient une entente avec eux.

Les affiches apposées à tous les coins de rue, et

qui crient au passant : « Non, non, jamais ! », nous montrent la Hongrie abattue, telle que la Conférence de Versailles la morcela, ou encore c'est un paysan hongrois, tenant sa patrie dans ses bras et la défendant contre les vautours voraces. Des affiches anglaises de la « Federation of the Friends of Hungary » montrent le pays sous sa forme actuelle, allant à sa perte, et portent cette inscription : « England, you lift them up ! »

Les Roumains et les Tchèques, à qui échurent les principaux morceaux de la vraie Hongrie, s'occupent à faire de leurs nouveaux sujets des Magyars enthousiastes. Ce à quoi les Hongrois ne parvinrent pas à obtenir durant une domination de presque mille années : rendre la Slovaquie magyare, les Tchèques y ont réussi en peu de mois, grâce à leur administration, et aujourd'hui la plus grande partie des Slovaques veulent secouer la domination tchèque et retourner à la Hongrie. Il en va de même pour les Roumains qui souffrent encore bien plus que les Tchèques du fait que, par suite du grand pourcentage de leurs analphabètes, ils ne peuvent trouver de fonctionnaires appropriés pour l'administration des nouveaux territoires. Or, comme ils ne veulent pas collaborer avec les anciens fonctionnaires, ils créent un grave désordre dans les nouvelles provinces, où ne fonctionnent ni les écoles, ni les chemins de fer, ni la justice, ni l'administration locale.

L'Orient, — dans le mauvais sens du mot, — s'est sensiblement rapproché de l'Europe centrale.

L'irrédentisme, en Roumanie et dans le Banat, comprend les Allemands (les Saxons et les Souabes, qui y furent amenés, au XIV^e siècle, par Louis-le-Grand), de même que les Magyars et une grande partie des natifs roumains.

Les Tchèques ont les mêmes agréments en Slovaquie. Il n'est donc pas du tout surprenant que, dans l'armée nationale magyare, il existe une légion slovaque, formée par les volontaires de nationalité slovaque qui veulent reconquérir la Slovaquie pour la Hongrie.

Un plébiscite non influencé dans ces territoires, — mais non pas comme celui qui eut lieu en Slovaquie, où, partout où cela était nécessaire, des divisions tchèques volantes parurent, au jour du vote et créèrent une majorité factive, — un plébiscite non influencé amènerait de l'ordre et de la certitude dans la situation.

Mais Paris est si éloigné de Budapest, qu'on y a une représentation tout à fait vague de ces contrées retirées. Au Palais du Danube, à l'Hôtel Ritz et au Grand-Hôtel de Hongrie, les missions de l'Entente vivent brillamment. La population de Budapest les admire, et ces messieurs ont, sans doute, le sentiment qu'on vit très bien ici.

Et l'Angleterre veut une Fédération danubienne, une Hongrie forte comme ouvrage avancé anglais en Europe orientale. Et les Français veulent une grande Tchéco-Slovaquie, et les Roumains une Roumanie puissante, et chaque Etat travaille de son côté, ouvertement et en secret, et soupçonne son voisin. Et les Magyars sont pleins d'enthousiasme national, et ne se dissimulent pas, dans leur griserie, qu'ils tireront les marrons du feu pour l'Angleterre.

Partout, c'est la même chose : « L'Entente ne s'entend pas. »